

Deux cordonnières, c'est le pied!

Myriam et Noëlla ont repris l'activité de leur père alors que rien ne les y destinait

À Manosque, tout le monde se souvient de Michel Olmeta, "le" cordonnier de la rue Guilhempière, décédé brutalement en novembre 2009. Ses clients et amis appréciaient sa gentillesse, sa culture, son professionnalisme, et l'amour de son métier. Quand leur père a été hospitalisé, ses filles, Myriam et Noëlla racontent qu'elles allaient le voir, les bras chargés de sacs remplis de chaussures à réparer pour lui demander ce qu'il fallait faire. Après son décès, aidées de leur mère Dolorès, elles ont décidé de poursuivre l'activité alors que rien ne les y préparait. Noëlla avait fait des études d'esthéticienne et travaillait à l'Occitane. Profitant d'un Cif (congé individuel de formation), elle est partie à Romans pendant 10 mois pour suivre une formation et obtenir un CAP de cordonnerie. Pendant ce temps, Myriam, après avoir quitté le salon de coiffure où elle travaillait, apprenait le métier sur le tas. Grâce à leur ténacité et leur courage, le magasin n'a jamais fermé. Les clients leur ont fait confiance. Aujourd'hui, Myriam et Noëlla, représentent la quatrième génération de la famille à exercer ce métier. L'histoire, débutée en 1972, continue. / PHOTO S. DUCLET

